Document generated on 04/23/2024 7:02 p.m.

Lurelu
La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

L'université, lieu de légitimation pour la littérature jeunesse

Suzanne Pouliot, Ph.D.

Volume 16, Number 1, Spring–Summer 1993

URI: https://id.erudit.org/iderudit/12285ac

See table of contents

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)
1923-2330 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Pouliot, S. (1993). L'université, lieu de légitimation pour la littérature jeunesse. *Lurelu*, *16*(1), 53–56.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

L'UNIVERSITÉ, LIEU DE LÉGITIMATION pour la littérature de jeunesse

par Suzanne Pouliot, Ph.D.
Université de Sherbrooke

Au Québec, depuis la fin des années soixante-dix, l'enseignement de la littérature d'enfance et de jeunesse a pris une place de choix dans l'enseignement du français aux niveaux primaire et secondaire, en vertu de l'hypothèse qui stipule que la littérature est susceptible de produire des lecteurs et des lectrices critiques ainsi que de jouer un rôle non négligeable dans l'apprentissage de la langue.

L'article ci-contre examinera la place et la fonction de l'enseignement de la littérature d'enfance et de jeunesse au niveau universitaire. Il sera d'abord question des origines de cet enseignement, puis de ses orientations actuelles.

Origines de l'enseignement de la littérature de jeunesse au Québec

Étant donné que l'école et la bibliothèque publique sont deux lieux déterminants pour développer, stimuler et maintenir des habitudes de lecture au Québec, l'enseignement de la littérature de jeunesse a d'abord été pris en compte par l'École de bibliothéconomie de l'Université de Montréal. Dès 1961, un cours optionnel d'un crédit en littérature de jeunesse était dispensé par une bibliothécaire chevronnée, Alvine Belisle, puis, aux alentours de 1970, ce cours se transforma en une activité pédagogique de trois crédits.

Plus tard, vers 1975-1976, le Programme de perfectionnement des maîtres en français, désigné sous l'appellation de PPMF, implanté dans tout le réseau des universités québécoises francophones, offrait aux maîtres en exercice ainsi qu'aux conseillers et conseillères pédagogiques des cours en littérature de jeunesse afin de les habiliter à choisir des livres qui développent l'«ensemble des habiletés langagières, et notamment pour ce qui a trait à la lecture et aux expériences de communication et d'expression que suscitent les livres[1]». Cependant, bien avant la mise en place de ce programme, des cours de littérature de jeunesse de trois à six crédits étaient dispensés dans les facultés des sciences de l'éducation de l'Université de Sherbrooke et de l'université Laval dans le cadre du baccalauréat en enseignement au préscolaire et au primaire, et ce, au début des années soixante-dix. Depuis cette époque, on trouve à l'université Laval un cours de didactique de la littérature pour enfants dispensé au premier et au deuxième cycles ainsi qu'un cours d'introduction à la littérature pour enfants diffusé sur les ondes du canal de télé enseignement et de Radio-Québec, alors que l'Université du Québec à Montréal offre un programme de certificat en littérature de jeunesse.

Pourquoi enseigner la LEJ[2] au niveau universitaire?

Depuis plus de vingt ans, la LEJQ[3] a connu un essor quantitatif et qualitatif remarquable. En guise d'illustration, mentionnons qu'en 1970 à peine sept titres ont été édités au Québec, alors qu'à la fin des années quatre-vingt, on en retrouvait plus de 200, toutes catégories confondues.

Jadis, parente pauvre sinon négligée de la littérature, la LEJ et la LEJQ ont largement conquis, depuis cette époque tiers-mondiste, leurs lettres de noblesse. Ainsi, la légitimation de cette production culturelle, voire de cet «objet social», n'est plus à faire tant sa visibilité est désormais importante en qualité et en quantité. En outre, la société en général et le ministère de l'Éducation du Québec en particulier privilégient non seulement la lecture, mais surtout le savoir lire, volonté confirmée dans les programmes d'études pour l'école primaire puisque l'approche communicative privilégie l'étude des discours dont le discours poétique. Dès lors, les ouvrages littéraires destinés aux jeunes ont pris peu à peu une place de choix dans la salle de classe.

De plus, l'examen des livres, destinés à l'enfance et à la jeunesse, révèle le rôle important joué par les œuvres de fiction dans le développement tant psychologique, cognitif, affectif que culturel de l'enfant et du jeune. Ainsi, comme les livres de littérature de qualité abondent sur le marché, il s'est créé à l'école une nouvelle approche pédagogique qui considère le livre comme le noyau de l'apprentissage.

C'est à la fois dans ce contexte d'effervescence culturelle, de volonté politique affichée et de soutien institutionnalisé aux créateurs et aux maisons d'édition qu'il importe de situer, dès à présent, la place occupée par les cours de littérature de jeunesse, d'abord dispensés par l'École de bibliothéconomie de l'Université de Montréal, puis dans les facultés d'éducation et peu à peu dans les départements de lettres, d'études françaises ou de lettres et communications.

L'enseignement de la littérature de jeunesse dans les écoles de bibliothéconomie

Au Québec, pendant la dernière décennie, les bibliothèques publiques ont été pour la plupart intégrées à l'administration municipale comme un service au même titre que tous les autres services culturels ou sportifs. Comme pendant la même période, les livres pour enfants sont devenus plus nombreux et plus attrayants, les bibliothèques publiques ont mis sur pied des programmes d'animation comme l'heure du conte, les visites d'auteurs, les clubs de lecture, les visites de classe afin de donner à leur jeune clientèle le goût de lire tout en leur aménageant un espace physique qui soit approprié à leurs besoins et intérêts. De plus, en certains lieux précis comme Montréal, la Bibliothèque municipale s'est dotée de livres d'enfance et de jeunesse dans de nombreuses langues afin de répondre à la diversité des communautés culturelles, présentes sur son territoire.

En somme, dans l'état actuel des bibliothèques municipales, le secteur jeunesse a désormais une place de choix, tant sur le plan de l'aménagement des locaux, des activités d'animation, des collections recensées que de l'accueil. À l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information de l'Université de Montréal, les cours de littérature de jeunesse donnés au niveau de la maîtrise étudient le comportement de lecture chez les jeunes, les critères d'appréciation et les tendances actuelles de la littérature de jeunesse ainsi

Illustration : Hélène Desputeaux

que son histoire. La formation dispensée vise notamment à développer des aptitudes à la gestion et à l'animation dans le secteur des bibliothèques publiques. Quant à ceux et celles qui se destinent aux bibliothèques en milieu scolaire, le programme insiste sur l'élaboration des programmes d'intégration des ressources documentaires, associées à l'apprentissage et à l'enseignement. À titre d'illustration, soulignons la mise sur pied de programmes de formation des élèves et des étudiants visant à valoriser les ressources documentaires par une animation appropriée.

L'enseignement de la littérature de jeunesse dans les facultés d'éducation

Des cours de formation et de perfectionnement en littérature de jeunesse à la fin des années soixante et au début des années soixante-dix, soit depuis que les écoles normales sont devenues des facultés d'éducation, ont été introduits dans les programmes de formation des maîtres. À l'origine, cet enseignement avait pour objectif d'initier, d'introduire et d'explorer avec de futurs maîtres les productions culturelles de fiction et de non-fiction, destinées aux tout-petits et aux jeunes, comme les albums, les romans, les contes, les légendes, la bande dessinée, le théâtre, les documentaires afin de faire naître chez l'enfant le goût de lire des ouvrages variés et stimulants. Ainsi, dans le cadre du certificat de premier cycle en enseignement du français au primaire à l'UQAC, les cours et les projets menés en littérature de jeunesse portent aussi bien sur la pédagogie du texte littéraire que sur la fable, les langages romanesque, poétique, théâtral, etc.

Au milieu des années soixante-dix, avec l'avènement des Programmes de Perfectionnement des Maîtres en Français (PPMF) dans toutes les universités et constituantes, de nouveaux cours en littérature de jeunesse ont été offerts dans le cadre des certificats. Les approches préconisées par cet enseignement ont tenu compte, à divers degrés, tant des dimensions historiques, psychologiques que sociologiques des œuvres étudiées et de leur influence. En fait, ces activités visaient ultimement des applications pédagogiques précises comme la mise sur pied d'une aire de lecture en classe, voire de l'exploitation diversifiée et dynamique des genres littéraires comme le conte, la fable, le roman, etc., tels que préconisés par le ministère de l'Éducation (1979) dans son Programme d'études de français. À cet égard, afin de faciliter l'introduction de la littérature de jeunesse en classe sans pour autant en faire un objet d'étude déterminé, le ministère de l'Éducation a produit en 1981 et en 1983 un Guide de littérature destiné aux maîtres, comprenant quatre fascicules. Depuis la parution de ces ouvrages s'ajoute annuellement une recension critique des nouvelles parutions dans la revue *Vie pédagogique*.

Ainsi, en premier lieu, la clientèle universitaire qui se destine maintenant aux niveaux préscolaire et primaire souhaite trouver dans les cours de littérature d'enfance et de jeunesse à la fois des procédés, des moyens, des stratégies d'animation pertinentes et efficaces en vue de susciter, d'accroître et de maintenir les habiletés en lecture de leurs futurs élèves, âgés de 5 à 13 ans. D'où, à l'université Laval, la possibilité actuellement de choisir parmi la banque de cours optionnel deux cours de didactique en littérature de jeunesse qui peuvent s'ajouter à ceux offerts dans le même champ littéraire.

C'est en tenant compte de ces besoins précis de formation, d'information et d'animation que nous avons appliqué à la littérature d'enfance et de jeunesse la définition provisoire de la littérature selon Gadbois (1982) soit : «un ensemble ouvert de textes jugés culturellement significatifs par la collectivité ou des groupes de cette collectivité; dans cette optique, est littéraire ce qui est jugé littéraire. La littérature est un lieu de prise de conscience ou de reconnaissance culturelle. Elle est formée de textes qui provoquent l'adhésion ou la contestation[4].» Dans une large mesure, cette définition oriente les approches pédagogiques retenues, détermine le corpus étudié en classe duquel découlent diverses perspectives didactiques.

Les approches pédagogiques

– la dimension historique

Parmi les approches pédagogiques observées, mentionnons la dimension historique qui situe dans l'espace et le temps les classiques «dont le pouvoir d'adhésion ou de contestation est durable, ou auxquels on a reconnu et on continue de reconnaître un rôle socioculturel important[5]». C'est ainsi que les œuvres fictionnelles marquantes d'hier et d'aujourd'hui du répertoire littéraire sont présentées comme *Les contes de la mère l'Oye* de Charles Perrault, les *Fables* de La Fontaine, les romans de Daniel Defoe, de Jules Verne, de la Comtesse de Ségur, etc., ou encore les œuvres du patrimoine culturel québécois comme certaines légendes. Si bon nombre de ces œuvres font l'objet d'une attention spéciale, c'est dû à leur influence sur la production contemporaine, composée à la fois d'œuvres originales, d'œuvres pastichées, voire parodiées, à partir de contes merveilleux ou de fables ésopiques. D'autres ouvrages plus récents se sont ajoutés au répertoire des œuvres dites classiques.

– la dimension sociologique

En contrepoint à la dimension historique, l'approche sociologique considère tant les conditions de production que de réception des œuvres étudiées dont le statut socio-économique de l'écrivain, l'étude et l'analyse des organismes de soutien et d'aide à la création, les infrastructures institutionnelles qui soulignent les œuvres comme les revues spécialisées, etc. Dans ce contexte, les études et les analyses éditoriales sont également prises en compte, compte tenu de leur poids dans la destinée de l'objet symbolique. Mentionnons celles reliées aux politiques et aux orientations éditoriales, ou encore les caractéristiques propres à certaines collections et séries jeunesse. Ce cadre référentiel décrit avec force détails l'état des lieux de cette littérature en se référant à la théorie du champ littéraire.

– l'approche psychologique

Le rôle et la place des œuvres de fiction dans la formation personnelle des jeunes lecteurs ont été démontrées à maintes reprises depuis que Freud est parvenu à dégager du discours de l'un de ses patients l'influence du conte : *Le loup et ses sept biquets*. Cette première investigation plus systématique des effets du conte sur le lecteur a eu pour effet de considérer ces classiques, tant pour leur valeur archétypale que pour leur poids social.

Dans cet esprit, l'approche psychologique vise à présenter et à analyser les livres qui traitent et abordent par le biais des personnages humains ou anthropomorphisés l'univers physique, émotif et culturel de l'enfant ou du jeune. Selon Bettelheim (1976), les livres – contes, romans et récits d'aventures – aident l'enfant à se libérer de certains fantasmes, de peurs incontournables, voire d'angoisses insoutenables, comme celles reliées aux cauchemars, à la violence vue, entendue ou subie, à la disparition d'un animal familier ou d'un être cher, à la suite d'un accident, d'une séparation ou d'un décès. Ainsi, les livres sélectionnés, dépourvus dans la mesure du possible de stéréotypes sexistes et racistes, contribuent à l'acquisition de connaissances ou à leur enrichissement, au développement de la culture et de

l'imaginaire. Dans cette perspective, l'œuvre littéraire n'est plus considérée uniquement pour sa valeur esthétique – bref un beau livre –, mais comme un lieu d'expérience, de découvertes et de mise au monde de soi et des autres. Les livres sélectionnés dans le cadre des cours dispensés illustrent différents aspects du développement de l'enfant, en relation avec sa croissance personnelle.

Le corpus étudié

Les facultés d'éducation sont pourvues, depuis les origines des programmes de PPMF, de didacthèques, c'est-à-dire de centre de documentation en didactique du français où une place importante est accordée à la littérature de jeunesse. Depuis leur création, ces didacthèques ont été pour un certain nombre intégrées à des centres de documentation plus vastes. C'est en ces lieux que les œuvres étudiées sont généralement sélectionnées en fonction des trois approches, mentionnées ci-dessus. C'est ainsi que, pour la dimension historique, on retiendra plus particulièrement les œuvres du répertoire classique français et étranger, présenté en traduction ou adapté, alors que l'approche psychologique retiendra les œuvres primées par l'Institution littéraire et les sélections annuelles établies soit par Communication-Jeunesse ou la Bibliothèque nationale du Canada pour le corpus québécois.

Quant à l'approche sociologique, elle sera principalement illustrée à la Faculté d'éducation de l'Université de Sherbrooke par des recherches subventionnées, telles celles menées dans le cadre du Groupe de Recherche sur l'Édition Littéraire (GRELQ) – groupe de recherche auquel l'auteure du présent article est rattachée – et qui font état des travaux réalisés au cours de symposium, de colloques et de congrès, reliés à l'édition ou à l'imprimé dans le domaine précité. Par ailleurs, d'autres dimensions sociolittéraires sont également prises en compte et présentées sous forme d'enregistrements vidéo ou audio d'auteurs, de directions de collection ou d'éditeurs qui illustrent, identifient et caractérisent leur domaine d'expertise.

L'enseignement de la littérature de jeunesse dans les départements de lettres, d'études françaises, de lettres et communications

À l'exception de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et de son programme de certificat en littérature de jeunesse au premier cycle, il n'y a pas de programme précis de littérature de jeunesse dans les départements mentionnés en titre conduisant à un diplôme de premier, de deuxième ou de troisième cycles. Ce qu'on trouve principalement, ce sont des activités pédagogiques au choix, d'un crédit ou plus comme LIT 2110 : Littérature de jeunesse dans le cadre du programme de baccalauréat en études littéraires à l'UQAM ou le LIT 39 487 : Littérature de jeunesse, dispensé par le programme de baccalauréat en études littéraires à l'UQAR. Quant au certificat mentionné ci-avant, il «vise à dispenser une connaissance théorique et pratique de la littérature de jeunesse en focalisant l'attention sur l'écriture, c'est-à-dire le processus de création, et en orientant l'analyse et la réflexion sur la lecture, en tenant compte des supports employés. Ces objectifs se traduisent sous forme d'acquisition de savoirs et de développement d'aptitudes, de manière à ce qu'il y ait réinvestissement de ces apprentissages dans le milieu de travail par la production de biens culturels ou d'activités reliées au livre destiné à l'enfance et à la jeunesse. Ce programme aidera donc à parfaire les connaissances de celles et ceux qui mani-

ALBUM: 22,75$
CASSETTE: 24,15$
ENSEMBLE: 39,95$

Redécouvrez les fables de
La Fontaine

LE MONDE SELON JEAN DE...
Choix des fables et commentaires: André Vandal
18 fables
18 fenêtres sur le monde d'hier et d'aujourd'hui

Pour mieux comprendre ce genre littéraire.
Pour découvrir le propos de l'auteur:
un texte dramatique sur cassette.

«JEAN DE..., DIS-MOI QUI TU ÉTAIS!»
Texte: André Vandal Interprétation: Jean Besré

Disponible chez votre libraire. Une distribution Dimédia

IDV ÉDITEURS
DOUTRE ET VANDAL, ÉDITEURS
1024, BOUL. SAINT-JOSEPH, BUREAU 2 MONTRÉAL (QC) H2J 1L1
TÉLÉPHONE: (514) 522-6050 TÉLÉCOPIEUR: (514) 521-0297

festent un intérêt pour l'analyse, la création et la diffusion des œuvres destinées à la jeunesse[6]».

Afin d'atteindre les objectifs mentionnés, le programme dispense des cours portant sur un corpus d'auteurs en littérature de jeunesse, l'imagerie plastique des albums pour enfants, le récit en littérature de jeunesse, le théâtre pour enfants, les problématiques actuelles en littérature de jeunesse, etc.

Par ailleurs, à l'Université de Sherbrooke, au Département des lettres et communications, tout comme à l'Université de Montréal ou à l'UQAM, pour ne mentionner que ces trois institutions universitaires, il y a des étudiants et des étudiantes qui choisissent comme thème de recherche pour leur mémoire de maîtrise ou leur thèse de doctorat un sujet relié à la littérature de jeunesse comme l'étude comparative de maisons d'édition jeunesse ou encore l'analyse des valeurs socioculturelles, véhiculées par le théâtre destiné aux adolescents, voire l'étude et l'analyse de collections ou de séries romanesques, etc.

Plusieurs de ces recherches ont fait l'objet de publications dans des revues savantes[7] ou de communications lors de congrès ou de colloques nationaux.

En guise de perspective pour l'avenir...

En somme, même si les cours de littérature de jeunesse offerts dans les facultés ou les départements d'éducation ou de sciences de l'éducation des universités québécoises francophones répondent indéniablement à des besoins de formation et de perfectionnement précis au premier cycle plus particulièrement, il n'existe pas encore de programme de maîtrise et de doctorat en littérature de jeunesse dans les départements de lettres ou d'études françaises. Ceci a pour conséquence non seulement de restreindre les perspectives de recherche dans ce domaine, et ce, en dépit des encouragements manifestés sporadiquement par certains organismes subventionnaires comme le ministère de l'Éducation du Québec (MEQ), le Conseil de la recherche en sciences humaines du Canada (CRSHC), le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Science (MESS), le Fonds canadien d'aide à la recherche (FCAR) pour ceux et celles qui poursuivent des études de deuxième et de troisième cycles. Cette restriction du champ d'enseignement risque de cantonner cette littérature aux seules facultés d'éducation et aux écoles de bibliothéconomie et des sciences de l'information, limitant les pistes de recherche soit aux biobibliographies ou à des recherches-actions, menées à des fins didactiques.

En outre, si pour reprendre Barthes «la littérature, c'est ce qui s'enseigne», on peut aisément supposer que cette absence affichée au niveau curriculaire dans les départements de lettres ou d'études littéraires, et ce, pour les cycles supérieurs de formation universitaire, n'a pas encore été totalement légitimée par l'institution littéraire puisqu'on trouve peu de traces de cours de littérature d'enfance et de jeunesse dans ces programmes, sinon dissimulée sous le chapiteau de littérature populaire. En somme, en dépit de son effet pédagogique et économique indéniable, la LEJ vit, du moins sur le plan pédagogique à l'écart de la littérature qui se fait ou s'enseigne n'ayant même pas un statut équivalent à celui des littératures de l'exiguïté[8] qui trouvent pourtant ici et là une place dans ces départements[9]. Cette marginalisation sur le plan de l'enseignement et de la recherche réduit non seulement la place occupée par cette littérature sur l'échiquier du champ littéraire, mais encore passe sous silence sa contribution à la culture depuis 1697, date de publication des contes de Charles Perrault.

En fait, dans un contexte d'enseignement de la littérature d'enfance et de jeunesse élargi aux départements de lettres ou d'études littéraires, des recherches exploratoires, descriptives et fondamentales peuvent alors être entreprises, contribuant ainsi au développement théorique non seulement de la littérature d'enfance et de jeunesse, mais encore de la littérature. Faute de quoi, cette littérature, trop souvent considérée comme hors-champ littéraire, risque de poursuivre son développement en vase clos.

Notes :

1. Ministère de l'Éducation du Québec (1981). *Guide pédagogique. Littérature jeunesse*, fascicule 1, Québec, p. 5.
2. Pour des raisons de commodité, nous désignerons tout au long de cet article la littérature d'enfance et de jeunesse par LEJ.
3. Il s'agit de la littérature d'enfance et de jeunesse québécoise.
4. *Québec français*, 1982, p. 55.
5. *Ibid.*
6. Objectifs décrits dans la brochure informative du programme.
7. Voir les articles de Manon Poulin, de Sylvie Faure et de Daniel Mativat, parus dans les n°s 38 et 39 de la revue *Présence francophone*.
8. Paré, F. (1992). *Les littératures de l'exiguïté*. Le Nordir, essai, 175 p.
9. Voir à cet égard les activités pédagogiques telles que mentionnées dans les annuaires comme le *Répertoire des programmes de cours de premier cycle de l'université Laval, n° 20, 1992-1993, F-57* ou les activités pédagogiques dispensées aux programmes de premier cycle en arts et science de l'Université de Montréal (ex.: littérature allemande, littérature hispanique).

Références :

GADBOIS, V. (1982). «L'enseignement de la littérature», *Québec français*, n° 45, mars 1982, p. 55.

FAURE, Sylvie (1991). «De la joie de lire aux jours de fête : la littérature de jeunesse aux Éditions Leméac», *Présence francophone*, n° 39, p. 31-44.

MATIVAT, Daniel (1991). «Littérature de jeunesse au Québec : marché du livre et statut socio-économique des écrivains», *Présence francophone*, n° 38, p. 85-94.

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION (1979). *Programme d'études. Français. Primaire*. Québec.

POULIN, Manon (1991). «L'édition québécoise pour la jeunesse se porte bien», *Présence francophone*, n° 38, p. 33-52.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL, *Annuaire 1992-1993*, Faculté des sciences de l'éducation.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC, *Annuaire de l'Université du Québec 1992-1993*, UQAM, UQTR, UQAC, UQAR, UQAH, UQAT.

UNIVERSITÉ LAVAL, *Répertoire des cours de premier cycle*, n° 20, 1992-1993.

UNIVERSITÉ LAVAL, *Répertoire des programmes des deuxième et troisième cycles*, n° 43, 1992-1993, École des gradués.

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE, *Annuaire 1992-1993*, Faculté des lettres et des sciences humaines.

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE, *Annuaire 1992-1993*, Faculté d'éducation.

Illustration : Philippe Béha